

LA PETITE GAZETTE DU MUSEE

4 avenue Marx-Dormoy – 93140 BONDY – ☎ 01.48.02.03.03 – museedubasket@hotmail.fr Janvier 2010

Éditorial

Métissage...

Êtes-vous passé devant le 14 rue de Tréville à Paris ?

C'est un immeuble banal dont l'enseigne – un triangle rouge – annonce l'appartenance : UCJG (Union Chrétienne des Jeunes Gens, la YMCA américaine). C'est là dans le minuscule gymnase d'établissement que s'est joué en 1893 le premier match de basket en France et en Europe, deux ans après que NAISMITH l'eût inventé ; c'est également dans cet endroit que fut créé en 1894 le premier club hexagonal : le BB Club Tréville...

...Et comme le gymnase où le basket fut pratiqué par les élèves de NAISMITH en 1891 a disparu dans un incendie, il semble bien que nous possédions la plus vieille salle de basket au monde et que, par surcroît, construite sur le modèle américain, elle ressemble – hormis les deux poteaux plantés sur le plateau – à celle de Springfield...

Après cet acte fondateur des protestants, les catholiques et les laïques prendront le relais pour accommoder le basket à notre culture sportive nationale. Ainsi s'est construite une tradition que nous découvrons peu à peu.

Connaissez-vous le quai 54 à Levallois ?

C'est un espace de plein air qui rassemble, le temps d'un week-end, les « fans » du basket de rue. Dans une ambiance « bling-bling », où le rap et le hip hop sont les maîtres sonores du lieu, des équipes de circonstance

(la Fusion ou la Sean Ball All Stars) s'affrontent dans le plus pur esprit du « un contre un ». Cette fête multicolore, ouverte gratuitement à tous, réunit les inconditionnels du « dunk » et du rythme syncopé.

Un monde déjanté aux yeux des générations anciennes rebutées par le vacarme ; un monde, celui du basket « playground », dopé au modèle US.

Incompatible avec « Tréville » ?

D'apparence seulement, car la modernité d'aujourd'hui étant appelée à devenir la tradition de demain, il faudra bien que ces deux univers se rapprochent. Le musée s'y emploiera...

Ce dernier pourra se visiter virtuellement sur Internet dès le début de l'année. Enfin, on dit avec insistance qu'un espace muséal ouvrira sous peu dans l'enceinte même de la Fédération...

Jérard Boc

Sommaire

L'Abeille de Gien	p. 2
C'était en 1967	p. 4
Les Académiciens promotion 2009	p. 6
Panorama - Cartes postales	p. 8
Nouveaux achats	p. 10
Bloc notes	p. 11
Mémoire	p. 12

L'Abeille de Gien : un club bientôt nonagénaire

Ville-canton du Loiret, GIEN sur la Loire, entre Nevers et Orléans – connue surtout par son château (XV^{ème} siècle), son Musée international de la chasse et sa faïencerie – possède aussi un très ancien club de basket : l'Abeille de Gien.

Cette dénomination correspond à la devise du club (« chacun pour tous ») s'inspirant de la symbolique de la ruche, structure où chaque élément (ici les abeilles) concourt au bon fonctionnement de l'ensemble.

C'est lors d'une réunion du Conseil des maîtres de l'école publique de garçons, le 13 décembre 1924, que fut ressentie « la nécessité de grouper élèves, anciens élèves, parents et amis de la laïque », et que fut envisagée la création d'une coopérative laïque scolaire et post-scolaire visant à compléter l'œuvre de l'école.

On en surprendra plus d'un en évoquant les buts principaux de cette coopérative tels que stipulés dans ses statuts. Il y est fait mention (article 2) du développement « des sentiments d'affection réciproque, des idées de solidarité... du goût de l'instruction pratique et du travail intelligent, des saines distractions physiques des sports et de la préparation militaire... » (1). Il s'agit « de faire connaître et aimer l'école laïque par le

concours et l'entraide de tous ceux qui s'intéressent au progrès de l'instruction populaire et à l'avenir des enfants ». De façon explicite, on retrouve bien l'un des deux berceaux de notre discipline, savoir le préau de l'école publique, versus la cour du presbytère (2).

Les quatre commissions (voyages, fêtes, sports et gymnastique) animées par le Bureau donnent un aperçu des multiples autres activités organisée par la suite : théâtre, auditions T.S.F., galette des rois, concerts, bals, banquets... le but demeurant toujours de parfaire, via ces distractions, l'éducation des scolaires et de resserrer les

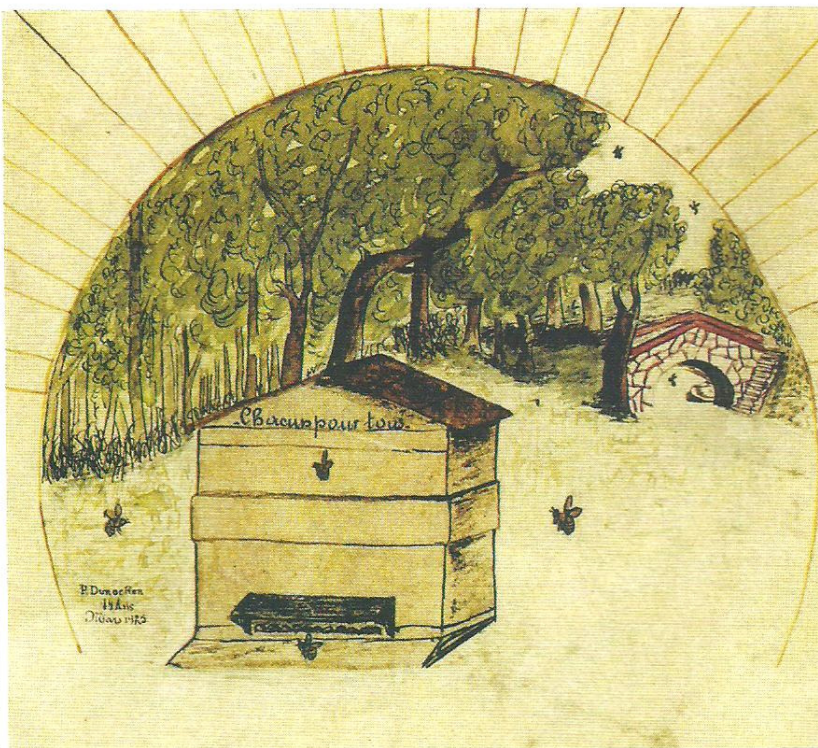
liens entre l'école, les parents et, au-delà, la population locale.

La première compétition de basket se déroula le 16 mai 1926 contre l'École normale d'instituteurs d'Auxerre, dans la cour de l'école, et dans le cadre d'une véritable fête sportive comprenant également course aux balles, leçon d'éducation physique, sauts, course à la bougie (?), lancers, chants... Sous la pluie battante, une charmante fillette présente bien gentiment une superbe gerbe au capitaine d'Auxerre, et les matches commencent.

La cour s'est transformée en lac, mais les rencontres se déroulent dans le temps réglementaire, arbitrées par le Directeur de l'école. Celui-ci au terme du 2^{ème} match – tout ruisselant et souriant – s'avance vers les spectateurs

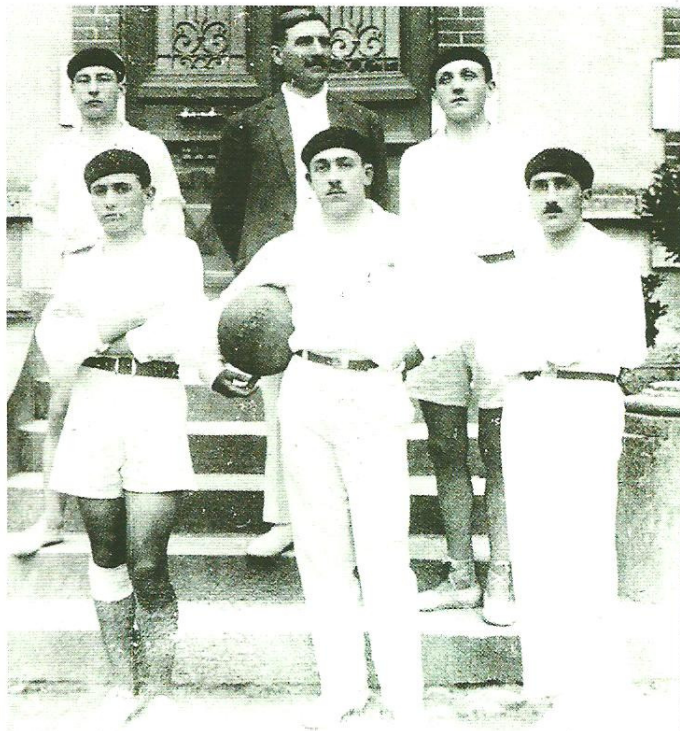
et leur exprime ses regrets de devoir suspendre l'exécution du programme ! Ainsi, commentent les journaux locaux : « A l'Abeille, nous nous félicitons d'avoir reçu les futurs instituteurs de l'Yonne : correction parfaite, exquise courtoisie, franche et saine gaieté... Nous reverrons ces beaux joueurs et excellents camarades » Quelle fraîcheur, quelle concorde, on croit rêver... D'autres compétitions à cette époque ne manquèrent pas de piquant. Ainsi le dimanche 25 décembre 1938 (oui, le jour de Noël), une rencontre oppose l'Abeille au Ni-

tia de Bettembourg, champion du Luxembourg. Le terrain de la Place du Château, la veille recouvert par une épaisse couche de neige, est déblayé le matin même par une équipe de volontaires. Il fait très froid : pour se « réchauffer », quatre braseros sont disposés autour du terrain, et du vin chaud est proposé à la mi-temps ! Score 40 – 16, stupéfaction ! Il faut préciser que les Luxembourgeois sont fatigués par un long voyage, ont joué la veille au Perreux contre l'A.L.P (18 – 11), et se sont couchés à 2 heures du matin. Malgré tout, et d'un commun accord, les deux équipes acceptent de jouer 10 minutes supplémentaires ! Les 300 spectateurs sont ravis...



Dernière anecdote que nous reprenons dans la plaquette du 70^{ème} anniversaire. « Après-guerre : finale du championnat de France UFOLEP, un dimanche après-midi à Saint-Etienne. Départ de Gien, la veille à 15 heures, dans un véhicule « gazogène ». Panne dans les premières montées du Bourbonnais, la nuit venue. Diagnostic : durit bouchée. Recherche de fil de fer pour dépanner. Utilisation du grillage de la première clôture qui se présente. Arrivée du propriétaire avec son fusil. Explication, scepticisme du dit propriétaire. Arrangement... Arrivée à Saint-Etienne à 2 heures du matin. Hôtel à 3 heures... et l'Abeille est championne de France à 16 heures. »

Heureusement, toutes les compétitions ne sont pas aussi héroïques : pendant des années à partir de 1928, le club organisera par exemple des matches contre le PUC (avec sa vedette J. FLOURET) qui vont attirer les foules : les commentaires vantant le beau jeu, l'élégance, la sportivité de ce nouveau sport vont bon train. Parler de l'Abeille, c'est aussi forcément évoquer son international (24 fois), Émile FREZOT surnommé « Le Négus », avec son abondante barbe brune et son teint hâlé. Élève à Gien, où il apprend le basket, il devient champion de France scolaire en 1935 avec l'Ecole Normale de Melun. Nommé instituteur, il reprend du service à l'Abeille avant de rejoindre le PUC. En 1939, il propose à l'équipe de France universitaire la technique de l'avant-piquet, qu'il a observée lors du récent championnat d'Europe à Kaunas. Après avoir été brièvement entraîneur de l'équipe de France, il créera l'Amicale des entraîneurs. Ses conceptions l'opposèrent à R. BUSNEL, FREZOT restant partisan d'un sport amateur mais



La première équipe de l'Abeille de Gien (1925)

cependant organisé avec méthode et rigueur, alors que BUSNEL est favorable à une certaine professionnalisation.

Pendant la guerre, l'Abeille devient un foyer de résistance et plusieurs de ses adhérents et dirigeants seront poursuivis par la Gestapo... Ce n'est qu'en 1970, qu'elle se dotera d'un gymnase couvert, ce qui coïncide avec la renaissance d'une équipe féminine qui jouera en nationale 2.

Le palmarès de l'Abeille est flatteur : plusieurs fois championne de France UFOLEP, son équipe fanion jouera en nationale pendant des années. Elle comptera même le plus grand nombre de licenciés du département. Elle organisera de nombreux tournois et matches internationaux. Aujourd'hui, elle compte encore 175 licenciés, et poursuit deux autres activités : folk et théâtre...

La tradition laïque perdure. Ce club reste emblématique du « basket de nos terroirs » : dévouement et fidélité des joueurs et dirigeants, volonté d'aller de l'avant tout en maintenant les traditions qui ont fait à la fois sa réputation et sa fierté...



Émile FREZOT

1) Celle-ci disparaîtra en 1930, lorsque le Directeur fut explicitement mandaté (CA du 19 Novembre) pour faire démissionner l'Abeille de l'USGF (Union des Sociétés de Gymnastique de France) promouvant cette activité, pour adhérer à l'UFOLEP, plus pacifiste.

2) Les relations avec le presbytère furent parfois problématiques du fait, par exemple, de la retraite de la première communion qui commençait un dimanche soir. L'autorisation d'absence pour les communicants – jeunes basketteurs de l'Abeille en déplacement à Orléans – ayant été refusée, le C.A. du 10 Mai 1932 vota : « En conséquence, l'an prochain, aucun membre du patronage ne sera admis à l'Abeille, et aucune satisfaction ne sera accordée aux demandes du clergé. »